

## Avant-propos

*La plus grande erreur est de croire les choses  
parce qu'on voudrait qu'elles soient.*

Louis Pasteur

Dès ma petite enfance, j'ai pu visiter le musée et les sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac, paisible village du Périgord blotti sous de majestueuses falaises blanches au bord de la Vézère, belle et calme rivière qui coule à leurs pieds. Et j'aime continuer à m'y rendre chaque année avec toujours autant de plaisir et d'émotion.

J'ai tout de suite été fasciné par ces hommes d'un lointain passé dont des vestiges étaient présentés dans les vitrines du petit musée d'alors qui arrivaient juste à la hauteur de mes yeux. Je possède encore les quelques petits livres que m'avaient achetés mes parents à la librairie. Ils sont des témoignages précieux des connaissances sur le sujet dans les années 1950 et, *a contrario*, des immenses progrès qui ont été accomplis au cours des dernières décennies dans la recherche de nos origines.

Depuis, j'ai consacré une part importante de mon temps à la paléontologie et aux sciences de la vie en général. Grâce aux connaissances que de prestigieux auteurs, professeurs et conférenciers m'ont permis d'accumuler, j'ai pu me lancer dans la passionnante aventure – à laquelle j'ai consacré plusieurs milliers d'heures –, d'écrire le récit des origines, du développement et de l'évolution de la vie. Mon but, que l'on sera libre de juger immodeste, était de mettre à la disposition du grand public un ouvrage à caractère général (pour ne pas dire encyclopédique, ce qui serait présomptueux) consacré à un domaine dont je sais qu'il intéresse, voire passionne, beaucoup de personnes. Et ainsi d'ajouter ma petite pierre au mur qui tente de barrer la route à l'obscurantisme de ceux qui nient des réalités fondées sur la science, en leur préférant des idéologies et des croyances sans aucun appui rationnel.

## Introduction

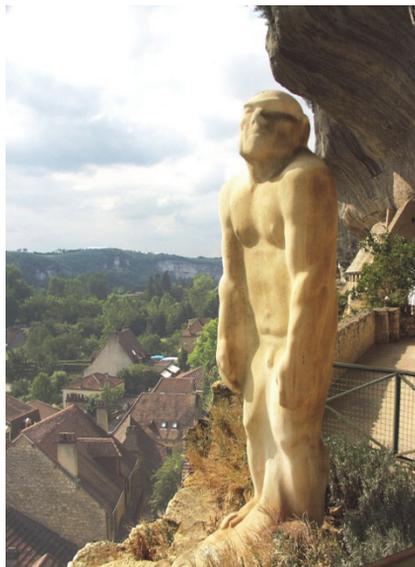
À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'invention du chemin de fer permit à la France de se couvrir d'un réseau qui ne relia pas seulement les grandes métropoles, mais desservit également les petites villes et les campagnes. C'est ainsi que fut lancée en Dordogne, en direction du sud, la construction d'une ligne reliant les villes de Périgueux et d'Agen en passant, entre autres, par un gros bourg nommé Les Eyzies-de-Tayac. Au cours de travaux de terrassement près de la gare, un jour de 1868, au lieu-dit Cro-Magnon, la pioche d'un ouvrier exhuma cinq squelettes, manifestement humains mais anciens : ceux de trois hommes, une femme et un enfant. Dans les décennies qui suivirent, des préhistoriens entreprirent des fouilles dans les nombreux abris sous roche et grottes situés à l'intérieur et aux alentours de cette petite ville.

On connaissait déjà les peintures, manifestement très anciennes, de la petite grotte de Font-de-Gaume, située à l'entrée des Eyzies. Comme me l'avait raconté mon père, dont la famille résidait à Belvès, belle petite ville médiévale située à une trentaine de kilomètres plus au sud, les habitants de la région visitaient cette grotte en s'éclairant avec des torches. Leurs fumées n'ont pas été pour rien dans l'effacement partiel de ces belles œuvres, de même facture que celles qui furent découvertes quelques dizaines d'années plus tard près de Montignac, plus en amont dans la vallée de la Vézère, dans une autre grotte beaucoup plus grande surnommée la « chapelle Sixtine de la Préhistoire », que j'ai eu la chance de visiter peu avant sa fermeture au public.

Grâce à ces recherches, ce fut au fil des années une accumulation unique au monde d'ossements humains, d'outils, de gravures, dessins et peintures qui bouleversa les connaissances sur le passé de l'humanité, en même temps que la vie des habitants de ce bourg devenu la « Capitale mondiale de la préhistoire ». Depuis, des milliers d'autres vestiges ont été mis au jour dans les environs ; on peut les admirer dans le beau et grand musée qui a remplacé celui que j'avais connu, devant lequel s'élève la

statue du sculpteur Paul Dardé « L'Homme primitif », témoignage particulièrement intéressant de l'idée que l'on se faisait encore de nos ancêtres en 1930.

Mais si Les Eyzies sont au cœur de l'aventure humaine européenne, celle-ci a débuté en d'autres lieux avant de se développer sur la totalité de l'Ancien Monde, en plusieurs vagues, puis de gagner il y a quelques dizaines de milliers d'années l'Océanie puis les Amériques.



**Figure I.1.** « L'Homme primitif » de Dardé (source : © MNP-Les Eyzies)

Et la multiplication des découvertes sur le terrain, dont l'interprétation est devenue de plus en plus fine grâce aux progrès scientifiques, a permis de remonter le temps en découvrant que l'Homme n'était que l'extrémité d'un des innombrables rameaux qui plongent leurs racines dans un passé qui se chiffre en centaines de millions d'années, jusqu'aux premiers êtres vivants qui ont émergé de la matière inerte, il y a près de 4 milliards d'années. Ces comptes vertigineux en millions et milliards d'années ne doivent cependant pas nous effrayer et nous allons suivre, étape par étape, cette extraordinaire épopée de la vie sur notre Terre.

Certes, cette réalité peut se heurter à des convictions bien ancrées héritées d'un passé dans lequel la science n'avait guère de place. Mais le fait scientifique a aujourd'hui conquis toute sa place : des réalités avérées, couplant la découverte de fossiles de plus en plus nombreux et de mieux en mieux étudiés avec diverses sciences

aussi variées que la génétique, la physique nucléaire, la géologie et bien d'autres, permettent de construire une histoire certaine sur beaucoup de points, probable pour d'autres, même si elle reste parfois plus aléatoire et même sans réponse, au moins actuellement. Alors ne jouons pas les autruches en nous enfonçant la tête dans le sable (ce que, au demeurant, ne font pas ces volatiles, malgré la légende, sans quoi il n'en existerait plus) et partons à la quête de notre passé.